

Une valeur d'éternité

Carnets d'un grand détour de Catherine Hébert, Québec, 2012,
96 min

Jean-François Hamel

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2012). Compte rendu de [Une valeur d'éternité / *Carnets d'un grand détour* de Catherine Hébert, Québec, 2012, 96 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 52-52.



Carnets d'un grand détour

de Catherine Hébert

Une valeur d'éternité

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Il y a des films qui fascinent parce qu'ils prennent le spectateur à témoin d'une aventure hors du commun, d'autant plus bouleversante qu'elle modifie sa vision du monde et son rapport à l'autre. Ces films sont autant de voies par où une réalité jusque-là inconnue se révèle à lui. C'est ce que la cinéaste québécoise Catherine Hébert propose avec le documentaire **Carnets d'un grand détour**. Ce projet a tout d'une entreprise périlleuse, ne serait-ce que sur le plan humain, avant même de devenir un documentaire : parcourir, caméra à la main, le continent africain à la marche, du Maroc au Mali, en suivant un homme, Marc Roger, parti de Saint-Malo, où ses parents sont enterrés, pour rejoindre son lieu de naissance : Bamako. Tout au long de ce voyage symbolique, Roger fait des lectures publiques, alimentées ici et là de conversations avec les habitants qui en profitent pour s'exprimer sur leur quotidien, leurs espoirs et leur histoire.

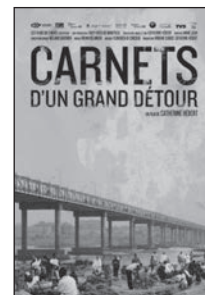
Ces **Carnets** n'ont pas la prétention de dresser en vain le portrait de la situation en Afrique ni de défendre quelque thèse, comme certains documentaires le font. Modeste, la réalisatrice se laisse mener par

la route, le paysage, les personnes croisées par hasard, sans jamais se mettre en vedette ni imposer sa présence à l'écran. Qu'il s'agisse d'un jeune écolier ou d'un vieil Africain n'ayant jamais quitté sa terre, la caméra les filme avec le naturel et la simplicité de celle qui observe pour mieux comprendre de nouveaux horizons, sans juger. Chaque scène est habitée par ce même désir de voir et d'entendre ce que cette réalité (le territoire en lui-même puis ses résidents) a d'authentique, à des lieues des clichés et préjugés de la vision touristique habituelle. Aussi, le film n'est pas truffé d'images fortes visant à susciter la pitié et la compassion. Et cela participe à le rendre lumineux.

De cette démarche tout en finesse se dégage une conscience éthique, détectable non seulement dans les images, mais aussi dans la narration, constituée d'impressions de la réalisatrice sur ce continent qu'elle aime tant, mais où règne la souffrance. En lieu et place des habituelles litanies moralisantes, ses interventions traduisent sa capacité à s'interroger sur son geste de cinéaste en lien avec le sujet filmé. Y revenant fréquemment comme à une chose qui la hante, Hébert crée un éloquent parallèle entre son trajet initiatique (du Nord au Sud) et le chemin emprunté par ceux qui rêvent des États-Unis (du Sud au Nord). Ce

fait troublant, au cœur des **Carnets d'un grand détour**, trace la frontière entre deux mondes (le nôtre et le leur), deux solitudes qui ne se croisent jamais, mais que le documentaire tente de réconcilier par la voie du dialogue. Cet humanisme confère à la pensée de Catherine Hébert sa poésie, sa pertinence surtout.

Vers la fin du film, une scène condense tous ces éléments, ainsi que la sensibilité et l'éthique de la réalisatrice : des années durant, deux hommes ont économisé l'argent nécessaire pour aller aux États-Unis. Embarquant sur un bateau soi-disant en partance vers les États-Unis, ils sont rattrapés au passage — le bateau, en fait, ne faisait que longer la côte ouest africaine — et retournés au Mali. Hébert les retrouve là et leur offre de se raconter, découvrant dans ces confidences une triste mais magnifique illustration de ses interrogations sur le sort des Africains et sur leur irrépressible envie de se sortir de leur misère. Au final, les **Carnets d'un grand détour** de Catherine Hébert représentent cette possibilité de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, d'aller vers ce qu'elle qualifie « de rencontres fugitives » et de les immortaliser grâce au cinéma. (Sortie prévue : 6 avril 2012) ▀



Québec / 2012 / 96 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGE Catherine Hébert SON Mélanie Gauthier MUS. Florencia Di Concilio MONT. Annie Jean PROD. Virginie Dubois et Catherine Hébert DIST. Les Films du 3 mars